

# THE POWER OF MY HANDS

AFRIQUE(S):  
ARTISTES  
FEMMES

PARIS  
MUSEES

Musée d'Art moderne de Paris



Musée d'Art moderne de Paris

**THE  
POWER  
OF  
MY  
HANDS**

**AFRIQUE(S):  
ARTISTES  
FEMMES**

L'exposition « The Power of My Hands. Afrique(s): artistes femmes » est organisée dans le cadre du Focus Femmes de la Saison Africa2020, avec le soutien de JCDecaux et de l'Agence française de Développement.

La Saison Africa2020 est organisée et mise en œuvre par l'Institut français avec le soutien du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, du ministère de la Culture, du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, et en partenariat avec l'Agence française de Développement.

Commissaire générale :  
N'Goné Fall



Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020



**RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



Avec le soutien du



## LES FOCUS FEMMES DE LA SAISON AFRICA2020

Dédiée à l'intégralité du continent africain, la Saison Africa2020 est un projet hors norme. Co-construite par des professionnels africains en partenariat avec des institutions françaises, mise en œuvre par l'Institut français, elle se déroulera du 1<sup>er</sup> décembre 2020 à mi-juillet 2021 sur tout le territoire français.

Conçue autour des grands défis du XXI<sup>e</sup> siècle, cette Saison met l'humain au centre de son propos. Laboratoire de production et de diffusion d'idées, elle présente les points de vue de la société civile du continent africain et de sa diaspora récente dans tous les secteurs d'activité. La Saison Africa2020 est la caisse de résonance de ces agents du changement qui bousculent les codes, expérimentent de nouvelles relations au monde et impactent les sociétés contemporaines.

Quel est le regard des femmes africaines sur ces grands défis ? Quelles sont les positions et les initiatives portées par plus de la moitié de la population du continent africain ? De la diffusion des connaissances aux systèmes de désobéissances, en passant par l'histoire, la mémoire, les archives, les questions économiques, le territoire et la citoyenneté, le rôle des femmes dans les sociétés africaines est mis à l'honneur dans le cadre de la Saison Africa2020. Des institutions françaises ont répondu à l'appel de la commissaire générale et se sont mobilisées avec enthousiasme. Cet élan de solidarité spontané a engendré une série de « Focus Femmes » dans les arts, les sciences et l'entrepreneuriat.

N'Goné Fall

Commissaire générale de la Saison Africa2020

Cette exposition n'aurait pu exister sans les nombreuses contributions. En tout premier lieu, celles des artistes : Stacey Gillian Abe, Njideka Akunyili Crosby, Gabrielle Goliath, Kudzanai-Violet Hwami, Keyezua, Lebohang Kganye, Kapwani Kiwanga, Senzeni Marasela, Grace Ndiritu, Wura-Natasha Ogunji, Reinata Sadimba, Lerato Shadi, Ana Silva, Buhlebezwe Siwani, Billie Zangewa et Portia Zvavahera. Ainsi que celles des galeries qui les soutiennent, celles des collectionneurs, des fondations et des institutions, dont la Tate Modern et la Johannesburg Art Gallery, celles des auteurs du catalogue, Julie Crenn et Zethu Matebeni, et de l'association AWARE, Archives of Women Artists, Research and Exhibitions.

Notre gratitude s'adresse, bien sûr, à la commissaire générale de la Saison Africa2020, N'Goné Fall, et à ses partenaires de l'Institut français, et, une fois encore, aux deux commissaires, Suzana Sousa, commissaire indépendante basée à Luanda, et Odile Burluroux, conservatrice au musée d'Art moderne, qui a initié ce projet et a su le conduire à son terme malgré les difficultés, les imprévus et les reports générés tout au long de l'année 2020 par l'épidémie de Covid-19.

En interne, c'est-à-dire au musée d'Art moderne et à Paris Musées, il faut enfin remercier : les stagiaires successifs qui ont assisté les deux commissaires, Anouk Bouvet, Carla Subovici, Léo Rivaud-Chevalier, Laure Martin et Fanny Trussart ; les équipes techniques sous la direction d'Éric Landauer ; Annabelle Constant et son équipe du Service culturel du musée d'Art moderne pour l'organisation des visites, des ateliers et des performances des artistes programmées pendant l'exposition ; ainsi qu'Élise Kerschenbaum, Laura Farge et Adeline Souverain, à Paris Musées, pour la production de l'exposition et du catalogue.

Il ne reste plus qu'à espérer que l'exposition « The Power of My Hands » ouvre au plus vite, afin que les artistes et le public puissent, sans restriction, en apprécier toute la richesse.

**Fabrice Hergott**

Directeur du musée d'Art moderne de Paris

14

*Suzana Sousa*

**L'expérience vécue :  
la matière même de l'art**

19

*Odile Burlaux*

**Sortir de l'invisibilisation  
et de la silenciation**

24

*Julie Crenn*

**Ain't I a woman?  
Décoloniser le féminisme**

32

*Zethu Matebeni*

**Mondes de femmes,  
manières de femmes**

40

**STACEY GILLIAN ABE**

46

**NJIDEKA AKUNYILI CROSBY**

54

**GABRIELLE GOLIATH**

62

**KUDZANAI-VIOLET HWAMI**

70

**KEYEZUA**

74

**LEBOHANG KGANYE**

86

**KAPWANI KIWANGA**

94

**SENZENI MARASELA**

102

**GRACE NDIRITU**

110

**WURA-NATASHA OGUNJI**

118

**REINATA SADIMBA**

124

**LERATO SHADI**

130

**ANA SILVA**

136

**BUHLEBEZWE SIWANI**

142

**BILLIE ZANGEWA**

148

**PORTIA ZVAVAHERA**

154

**CARTE BLANCHE  
À WURA-NATASHA OGUNJI :**

**THE TREEHOUSE**

**SAROSAYÉ, ADEOLA OLAGUNJU  
ET SHEILA CHUKWULOZIE**

157

Essays and interviews

189

Œuvres exposées

*Notices biographiques  
rédigées par Laure Martin*





# AIN'T I A WOMAN? DÉCOLONISER LE FÉMINISME

Julie Crenn

« Si la première femme que Dieu a créée était assez forte pour mettre le monde à l'envers à elle toute seule, alors les femmes ensemble devraient être capables de le remettre en place, et de le refaire tourner rond ! Et maintenant qu'elles demandent à s'y mettre, les hommes feraient mieux de les laisser faire. »

Sojourner Truth, *Ain't I a Woman?*, discours prononcé à la Convention du droit des femmes, Akron (Ohio), 29 mai 1851<sup>1</sup>.

Durant mes études en histoire de l'art, j'ai réalisé que ma formation était presque exclusivement fondée sur un centre dénommé « Occident ». J'ai alors pris conscience des vides et des manques qui sont assignés à ce que l'on appelle couramment les « périphéries ». Le vocabulaire est révélateur. Pour tenter de réparer ces carences, j'ai choisi de travailler sur les arts dits « extraoccidentaux ». Parle-t-on d'arts « extraorientaux » pour définir ce que pourrait être l'art occidental ? Ma question soulève la problématique du centre qui, aux yeux des Occidentaux, serait leur propre territoire, c'est-à-dire la norme et le modèle.

Mon attention s'est portée d'une manière plus spécifique sur les scènes africaines. Des scènes au pluriel. Nous parlons bien d'un continent, formé de cinquante-quatre pays, de plus d'un milliard d'habitant-es, de plus de deux mille langues utilisées plus ou moins couram-

<sup>1</sup> Sojourner Truth, *Liberté de parole. Quatre discours aux féministes et anti-esclavagistes de son temps*, édition bilingue, traduction, présentation et notes par Christelle Bonis, Paris, iXe, coll. « La petite iXe », 2018.

ment. Des pays dotés chacun d'une histoire collective de corps, de langues, de luttes, de récits, de littératures, de cultes, de traditions, de cuisines, de paysages, de faunes, de flores, de musiques, en somme de cultures spécifiques. Il me paraît donc extrêmement réducteur de parler d'« art contemporain africain ». Parle-t-on sérieusement d'« art contemporain européen » ? Il me semble que lorsqu'il s'agit de l'Occident, les scènes sont identifiées par pays et ne sont pas réunies sous une formule générique, un label exotique. *The Power of My Hands* réunit des artistes issues de différents pays africains et de la diaspora. Je me refuse à une généralisation simplificatrice et dangereuse de ce que pourrait être ce mystérieux « art contemporain africain ». À cela je préfère poser un ensemble de questions relatives aux pensées féministes, womaniste et décoloniale.

### THE POWER OF OUR HANDS

L'exposition *The Power of My Hands* engendre deux problématiques cruciales: que signifie une exposition formée exclusivement d'œuvres réalisées par des femmes artistes ? Que signifie une exposition réunissant les œuvres de femmes artistes africaines et/ou issues de la diaspora ? Une exposition de femmes est, à mon sens, un geste féministe. Elle atteste d'un engagement collectif à l'encontre d'un système excluant. Penser et présenter une exposition de femmes artistes vise à combler un vide, à réparer une injustice et un espace invisibilisé. Comme des coups de poing sur la table, ces expositions portent une colère et disent: assez ! Assez des inégalités de genre entre les artistes. Assez des inégalités de race entre les artistes. Assez des inégalités de sexe, de classe, de handicap, d'âge et autres critères d'invisibilisation. Une exposition réunissant les œuvres de femmes artistes africaines et/ou issues de la diaspora, et présentée en France, soulève d'autres réflexions. S'il y est, bien sûr, question d'invisibilité pour une grande partie des artistes choisies par les commissaires, l'exposition nous renvoie également à notre passé colonial et à la nécessité impérieuse de réparer – du moins d'essayer – une histoire extrêmement violente, transmise de génération en génération. Impossible de faire l'impasse sur cette

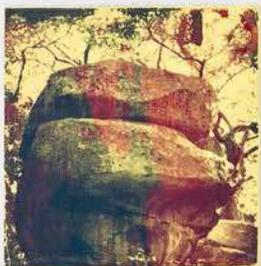
# KUDZANAI- VIOLET HWAMI

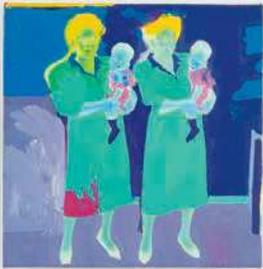
- 1993 Née à Gutu (Zimbabwe)
- 2016 Diplômée d'un Bachelor of Fine Arts (BFA) au Wimbledon College of Arts, à Londres (Royaume-Uni)
- 2017 Première exposition personnelle à la Tyburn Gallery, à Londres (Royaume-Uni)
- 2018 Participe aux 6<sup>es</sup> Ateliers de Rennes
- 2019 Représente le Zimbabwe à la 58<sup>e</sup> Biennale de Venise (Italie)

Vit et travaille à Londres  
(Royaume-Uni)

Kudzanai-Violet Hwami passe son adolescence en Afrique du Sud avant de rejoindre le Royaume-Uni et d'étudier la peinture au Wimbledon College of Arts, à Londres. Inspirée par le travail de Robert Rauschenberg et l'esthétique de Jean-Michel Basquiat, Hwami utilise des anciennes photographies de famille des années 1970 qu'elle travaille sous la forme de collages numériques, peints sur des toiles de grand format. Au sein de sa pratique, elle multiplie les techniques, faisant appel au fusain, à la sérigraphie et au pastel, et porte un regard nouveau sur son passé et son pays d'origine. Dans *Newtown*, elle réalise une composition picturale complexe, marquée par l'usage de la photographie et de la cartographie. Cette scène intimiste, représentant deux femmes complices, invite le spectateur à s'interroger sur les notions de déplacement, d'identité et de genre. Dans *Speaking in Tongues*, réalisée lors de son récent voyage au Zimbabwe, elle mêle à des scènes d'histoires personnelles et symboliques des représentations de sculptures spirituelles shona, tout en dénonçant l'omniprésence des réseaux sociaux.



*Speaking in Tongues, 2019*



# WURA- NATASHA OGUNJI

1970 Née à Saint-Louis (États-Unis)

1992 Diplômée d'un Master of Fine Arts (MFA) Photography à l'université de San José (États-Unis)

1998 Diplômée d'un Bachelor of Arts (BA) Anthropology à l'université de Stanford (États-Unis)

2011 Lauréate de la bourse Guggenheim (États-Unis)

2018 Artiste-curatrice pour la 33<sup>e</sup> Biennale de São Paulo (Brésil)

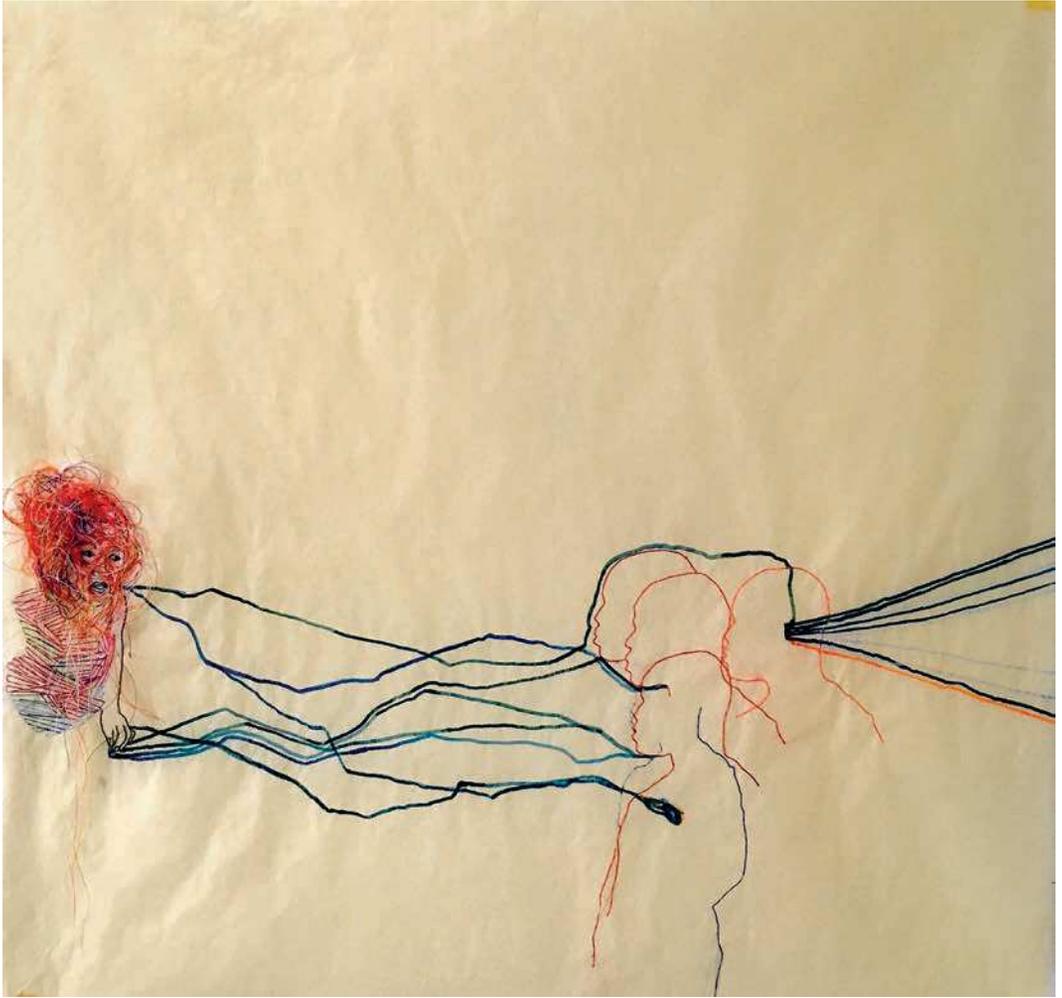
Vit et travaille à Lagos (Nigeria)

Par sa formation artistique et anthropologique, Wura-Natasha Ogunji explore les relations corporelles féminines liées à l'espace et à la mémoire collective par le biais du dessin, de la vidéo et de la performance. En 2011, après avoir remporté la bourse Guggenheim, elle part à Lagos et redécouvre la terre natale de son père. Dès lors, ses œuvres se métamorphosent. Inspirée par ces paysages, l'artiste s'empare de nouveaux éléments plastiques afin d'interroger les déplacements des corps dans le contexte de la mondialisation. Ses œuvres cousues, réalisées à partir de fils brodés sur du papier calque – *New City, Conversation with a Silhouette* et *Standing at the Sea* –, questionnent ainsi les potentialités et les limites de la « physicalité ». Dans la performance collective *Will I Still Carry Water When I Am a Dead Woman?*, réalisée aux côtés de six femmes, elle traîne des jerricanes d'eau vides dans les rues de Lagos, dénonçant ainsi l'oppression de la société nigérienne quant à la place des femmes dans l'espace public. Également curatrice, Wura-Natasha Ogunji ouvre en 2018 un studio artistique en plein cœur de Lagos : *The Treehouse* (voir p. 154). Cet espace militant, où artistes et publics peuvent s'investir dans des projets et des performances innovants, encourage l'expérimentation créative et la recherche artistique.

*New City, 2014*



*Conversation with a Silhouette, 2019*



*Standing at the Sea*, 2018



Dans le cadre de la Saison Africa2020, *The Power of My Hands* présente les œuvres de seize artistes femmes issues de plusieurs pays africains anglophones et lusophones ou de la diaspora.

À partir de leur propre histoire, ces artistes abordent les questions sociales qui déterminent la condition féminine.

Aux essais inédits de Suzana Sousa, Odile Burluraux, Julie Crenn et Zethu Matebeni succèdent des entretiens réalisés avec chaque artiste. Mêlant récits de traumatismes et espoirs, cet ouvrage témoigne de leurs expériences de vie et engagements personnels en tant qu'artistes femmes africaines.

Libératrices, leurs paroles comme leurs œuvres font écho aux enjeux contemporains de genre et de sexualité et tendent à déconstruire un monde de l'art encore trop centré sur l'Occident comme norme et comme modèle.

*Catalogue bilingue français-anglais*  
*Bilingual French and English catalogue*

**STACEY GILLIAN ABE**  
**NJIDEKA AKUNYILI CROSBY**  
**GABRIELLE GOLIATH**  
**KUDZANAI-VIOLET HWAMI**  
**KEYEZUA**  
**LEBOHANG KGANYE**  
**KAPWANI KIWANGA**  
**SENZENI MARASELA**  
**GRACE NDIRITU**  
**WURA-NATASHA OGUNJI**  
**REINATA SADIMBA**  
**LERATO SHADI**  
**ANA SILVA**  
**BUHLEBEZWE SIWANI**  
**BILLIE ZANGEWA**  
**PORTIA ZVAVAHERA**

ISBN 978-2-7596-0482-1 29,90 €



9 782759 604821

PARIS  
**MUSÉES**  
LES MUSÉES  
DE LA VILLE  
DE PARIS

**MAM** MUSÉE  
D'ART MODERNE  
DE PARIS